

**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militär-sanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 32 (1924)

**Heft:** 6

**Artikel:** Le bouc dans l'hygiène

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-974156>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sible par suite de la faible densité atmosphérique qui diminue dans une très grande proportion le rendement mécanique des moteurs et le rendement aérodynamique des hélices et des surfaces portantes. Les deux atterrissages qui furent effectués en 1919 au Jungfraujoch par des aviateurs militaires et celui qu'effectua Durafour au Dôme du Götter sont des performances exécutées avec des appareils légers, et sont à considérer du même point de vue que celle des 400 km. à l'heure de Sadi Lecoq, c'est-à-dire à classer dans le domaine purement sportif.

Si ces atterrissages ont plus ou moins réussi, les départs furent extrêmement mouvementés. Le départ de Durafour, qui fut le moins scabreux, n'a-t-il pas amené ce pilote, qui a fait ses preuves, à déclarer que « pour 1 million il ne le recommencerait pas » !!

En haute montagne le seul secours que l'aviation peut apporter actuellement à des touristes serait, à part le repérage, le avitaillement en nourriture et en médicaments qui, au moyen de parachutes, serait lancé à la plus grande proximité possible du lieu où se trouvent les blessés à secourir.

En esquissant les limites de l'emploi de l'aviation sanitaire nous avons tout spécialement insisté sur le fait que ces limites sont tracées par le développement actuel de l'aviation en général.

Qu'en sera-t-il dans quelque temps et à ce même sujet, nul ne peut le dire. Le « De quoi demain sera-t-il fait » en aviation peut dépasser les prévisions les plus audacieuses.

## Faites dormir longtemps les enfants.

L'enfance a besoin de sommeil: « jeune qui veille, vieux qui dort est bien près

de la mort », dit un vieil adage. Le médecin doit bien recommander aux parents de coucher leurs enfants de bonne heure. Rester trop longtemps debout le soir est pour l'enfant la cause certaine d'une bonne partie de ces diverses petites affections qu'on ne sait comment traiter, et dont le nervosisme est une des manifestations cliniques les plus certaines. Certes, nous n'irons pas jusqu'à prétendre que c'est la cause sûre des convulsions, comme l'a affirmé un maître; mais les parents doivent être sévères à ce sujet. Nous savons tous que ce n'est pas souvent très facile de les faire mettre au lit: ils pleurent, ils implorant, ils supplient qu'on les laisse encore un peu debout, tant et si bien que les parents acquiescent à leurs prières; bien souvent ils ignorent ce que cette faiblesse peut leur faire de tort, car les enfants s'éveillent naturellement d'une façon générale de bonne heure au matin. Or, à un enfant qui commence à travailler, à aller en classe, il faut en moyenne 10 ou 11 heures de repos assuré. Règle: coucher les enfants de bonne heure, car s'ils ne dorment pas assez ils sont abatus, fatigués, anxieux, nerveux, irritables, enfin difficiles à éduquer.

## Le bouc dans l'hygiène.

Un médecin français a publié récemment un article sur les propriétés curatives que peuvent avoir les émanations fortes et spéciales des boucs.

C'est la première fois, à notre connaissance, qu'on fait intervenir en thérapeutique l'odeur et le sens olfactif.

Voici un second article à ce sujet:

Mon « bouc émissaire » fut reçu, dans l'opinion publique, comme un personnage attendu. Ses saines propriétés étaient de-

puis longtemps, reconnues par les éleveurs. En Angleterre, comme en France, où sont rares les troupeaux de chèvres, on a quand même des boucs dans les grandes écuries et les grandes fermes. Les chevaux affectionnent les boucs, sans doute pour cet intérêt d'instinct à la La Rochefoucaud, que l'animal puant est une relation précieuse. Toutes les bêtes du reste, partagent cette sympathie.

J'ai reçu, à ce propos, une quantité de lettres dont j'ai donné, ailleurs, quelques résumés. Toutes, venant de confrères ou de simples particuliers m'encouragent à poursuivre mes études. Pas une n'est sceptique! Tout le monde, d'avance, accepte la valeur microbicide d'une si puissante essence.

Sa violence, seule lui fait tort.

Aussi faudrait-il accoutumer les gens à cet arôme désinfectant. Il est si subtil qu'il se révèle à 500 mètres de distance. Deux jours d'habitude font qu'on s'y accoutume.

J'ai demandé que le bouc fût admis dans le sanatorium.

Je le voudrais dans le préventorium.

Je le voudrais surtout, multipliant son nombre et ses alambics de désinfection à travers les campagnes.

Je souhaiterais le voir, hôte ami des écoles et de garderies, où il s'entendrait le mieux du monde avec les enfants. On y reçoit des chiens et des chats porteurs de parasites et de germes. On devrait plutôt mêler le bouc aux jeux des petits. Ils s'impréneraient de sa robuste odeur et en renouveleraient chaque jour la provision.

Aussi bien, dans les infirmeries des casernes et dans tous les milieux d'habituelle concentration, le bouc devrait avoir sa place.

Il doit l'avoir surtout, dans les foyers où la tuberculose a fait déjà une ou plu-

sieurs victimes. Il s'y dressera contre la contagion.

Je connais des fermes, où le bouc est promené au long des sillons qu'on vient de creuser, avant l'ensemencement. C'est une sorte de pratique rituelle dont je n'ai point défini la signification; mais son origine obscure s'éclaire un peu de ce qu'on sait à présent.

Si les sanatoria suisses ont tant de succès ne faudrait-il point en attribuer une part aux effluves des nombreux troupeaux de chèvres, à l'alimentation par le lait de bique et à l'omnipotente vapeur bouquine planant sur la vallée, depuis la hauteur des monts?

Il serait très sain de faire dans nos gras pâturages, pleins de vaches douteuses et de bœufs qui n'ont que juste le temps de ne point devenir tuberculeux, une place pour des nomades de chèvres. « La vache du pauvre », au lait plus que stérile, puisqu'il est germicide, deviendrait la nourrice de nos enfants. Je voudrais, si j'étais quelqu'un au Ministère de l'hygiène, imposer ce lait aux nourrissons au biberon, à l'exclusion de tout autre. La mère seule, prendrait le pas sur la chèvre.

*Revue pédiatrique.*

P.-S. Tout cela est bien un peu étrange, mais sait-on jamais si dans les affirmations les plus bizarres, il n'y a pas un un fond de vérité!?' (Red.)

### Wiedereinführung des Kurpfuscher-tums im Kanton Glarus verworfen!

Im Jahr 1920 hat die Glarner Landsgemeinde mit großem Mehr die Aufhebung der freien Arztpraxis beschlossen und damit die Kurpfuscher aus dem Kanton vertrieben. In unverschämter Weise wagten sich diese schon drei Jahre später wieder ans Tages-